**Chagrins d’enfance**

En s’immisçant dans les relations d’amitié de leurs enfants, les parents provoquent bien souvent des blessures irréparables.

C’est vers la préadolescence dit-on, que se pose la question « Que pense l’autre de moi ? Comment me juge-t-il ? ». Avant celle du groupe, de la bande, de la reconnaissance par le « meilleur ami » va devenir fondamentale. Pourtant, dès la maternelle et les premières années de l’école primaire, on voit chez certains enfants une véritable élection réciproque. Souvenons-nous de « jeux interdits ». Frères, sœurs d’élection, de lait pourrait-on dire, ils entrent dans le monde, celui de l’école, du jardin public, de la colonie de vacances, ensemble. Ensuite vers 18 ans, on les voit presque tous se déchirer, se brouiller, se détester et se retrouver, expérimenter en somme la complexité des relations humaines. La littérature psy s’intéresse pourtant peu à ces relations horizontales, déplore la psychanalyste Myriam Szejer, pour qui « ces amitiés qui sont homo- ou hétérosexuelles sont toujours teintées de la passion transférée de l’œdipe, et donc intenses ».

Amitiés intenses mais fragiles aussi, car l’enfant aime bien se détacher et que la tendance des adultes est de vouloir s’en mêler. Les enfants se choisissent sans aucune considération d’appartenance ou d’apparence, mais si l’heureux élu n’a pas pour les parents le profil de l’ami idéal, il ne leur est pas difficile de faire obstacle à un attachement. D’autant que, premier signe d’extériorisation, de l’autonomisation, ce lien indique que l’enfant commence à quitter les jupes de sa mère. À l’inverse, peut-être pour le retenir, ils insistent souvent alors qu’un détachement naturel est en train de s’opérer. Si les amis des parents ont des enfants, ceux-ci pourront faire d’agréables compagnons de jeux, mais pas forcément des amis.

La vie des adultes encore viendra perturber les relations d’amitié de l’enfant. En cas de déménagement, les parents mésestiment souvent son chagrin de perdre des amis. On l’exhorte : « Vous vous verrez aux vacances ; et puis, tu vas te faire de nouveaux amis. » Et comme les adultes se lasseront vite de tenter d’entretenir ce lien, il va s’effilocher. Plus dur probablement sera la situation de l’enfant dont les parents se séparent et qui se retrouve dans l’obligation de changer d’école, car il perdra du même coup les complices qui l’aidaient à affronter le monde Avec l’âge, le chemin de l’amitié, véritable reconnaissance de l’autre, et par l’autre, s’engage, en passant d’abord par la question du double, au cœur du processus de l’adolescence. Mais les parents inquiets, qui seraient rassurés de contrôler les fréquentations, ne sont vraiment plus en mesure d’interférer. Pourtant, si les parents mettent des obstacles, s’ils nient ou manipulent des liens d’amitié qu’il est souhaitable de laisser s’épanouir ou s’évanouir d’eux-mêmes, l’adulte portera longtemps ces blessures d’enfance.

**Mathilde-Mahaut Nobécourt**